

## UNE FAMILLE ANCIENNE DE LA HARDT : LES SCHMOLL (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> SIÈCLES)

Patrick SCHMOLL

Les Schmoll sont une famille d'éleveurs et d'agriculteurs de Haute-Alsace, principalement de la région de la Hardt, maîtres de confrérie d'une corporation paysanne sous l'Ancien Régime, qui a donné après la Révolution et jusqu'au début de ce siècle plusieurs maires et curés aux villages de Hirtzfelden et Oberhergheim.

### Les maîtres de la Confrérie des bergers

La famille est implantée en Alsace depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. De tradition orale, dans les villages où ils ont fait souche, on dit qu'ils "venaient de Suisse", ce qui a d'abord fait penser qu'ils étaient arrivés, comme beaucoup de familles alsaciennes, avec la vague d'immigration helvétique qui a suivi la fin de la guerre de Trente-Ans. Le patronyme est cependant attesté dans la Hardt dès les années 1580, soit trois générations plus tôt, en la personne de Hans Schmoll, éleveur de moutons et l'un des fondateurs de la Confrérie des bergers du Rhin supérieur.

Il existe effectivement une famille Schmoller en Suisse avant cette époque, essentiellement à Bâle où elle est signalée à partir de 1437, et ponctuellement à Constance en 1477. Elle donne quelques fonctionnaires à l'administration de la ville et de l'évêché, dont un notaire épiscopal à l'époque de la Réforme, Tillman Schmoller (c.1495-1543). L'origine frisonne du prénom Tillman, récurrent dans cette famille, suggère qu'antérieurement celle-ci serait descendue de Frise, où elle pourrait avoir un lien de parenté avec les Smolling (Smoelling, Smullinck) de Gueldre. Il existe également en Bade-Wurtemberg des familles Schmollinger, dont le patronyme est de formation relativement récente et dont certains ancêtres, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sont eux aussi éleveurs de moutons, sur les pâtures d'altitude de la seigneurie autrichienne de Triberg, en Forêt-Noire.

À Bâle, le dernier représentant du nom est un certain Hans Schmoller, né dans les années 1530 et présenté dans les registres comme le fils naturel d'un chanoine du chapitre bâlois dont le nom n'est pas mentionné<sup>1</sup>. Le

---

1. Staatsarchiv Basel-Stadt : Nachlass Dr. A. Lotz (PA 355 C 450) (1523-1583).

notaire Tillman n'a en effet que des filles : le patronyme disparaît ainsi des archives de la ville à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est l'une de ces filles, Margaretha, qui est la mère du jeune bâtard. Celui-ci est-il le même que le Hans Schmoll qui s'établit dans la région de la Hardt quelques années plus tard ? Il est difficile d'en faire davantage que l'hypothèse, fondée sur la rareté du patronyme, qui disparaît là-bas pour réparaître ici. Mais elle permettrait d'expliquer par l'appui d'une de ces familles nobles où se recrutent les chanoines de Bâle, que ce personnage isolé fasse son apparition dans cette région, d'emblée en position de faire partie du petit groupe de paysans fortunés, éleveurs fermiers et intendants de bergeries seigneuriales, qui négocie avec la régence autrichienne et la seigneurie de Rbeaupierre le rétablissement d'une corporation paysanne. Les archives du siècle suivant (celles antérieures à la guerre de Trente-Ans ont souvent été détruites en milieu rural) indiquent que la famille Schmoll devait déjà être trois générations plus tôt détentrice de biens fonciers, en propre ou en fermage, sur un territoire qui s'étendait du piémont des Vosges (au XVII<sup>e</sup> siècle, les Schmoll ont des vignes et probablement une maison à Soultz) jusqu'aux pâturages de la Hardt et du Rhin, en passant par les terres de labour le long de l'Ill, sur les bans de plusieurs villages entre Réguisheim et Niederhergheim. Cet éparpillement des terres sur un territoire étendu évoque celui des biens-fonds d'une petite seigneurie telle que (suggestion non innocente) celle des derniers seigneurs de Réguisheim, qui résidaient à Soultz, et dont ont hérité au début du XVI<sup>e</sup> siècle les chanoines bâlois de la famille des Lichtenfels...<sup>2</sup>

Toujours est-il que Hans Schmoll, qui est cité en 1581 comme berger communal de Dessenheim, est en 1584 l'un des quatre refondateurs de la Confrérie des bergers du Rhin supérieur, dite de Saint-Michel. La corporation, dont le siège était à Hirtzfelden, réunissait dès le XV<sup>e</sup> siècle l'ensemble des bergers et pâtres de bestiaux de l'Alsace et du Brisgau autrichiens, ainsi que de la seigneurie de Rbeaupierre. Elle était dirigée par quatre *Meister*, et a dû représenter par le passé une force significative de négociation entre paysans et seigneurs, si on considère le rôle qu'elle a joué dans la Guerre des Paysans de 1525 et qui fut cause de sa dissolution dans le mouvement de répression qui s'ensuivit<sup>3</sup>. En 1581, c'est Hans Schmoll qui reçoit à Dessenheim trois autres bergers, dont Hans Batt, l'intendant de la bergerie

---

2. Nous avons décrit ailleurs les liens probables des Schmoller de Bâle avec les Lichtenfels : P. SCHMOLL, Les seigneurs de Lichtenfels (1296-1601). Notice généalogique et historique, *Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace*, Strasbourg, 2001, n° 133, pp 8-22.

3. P. SCHMOLL, Une organisation paysanne sous l'ancien régime : la Confrérie des Bergers du Haut-Rhin, *ASHRTG*, XX, 2000-2003, pp. 100-111.

seigneuriale d'Erbenheim<sup>4</sup>, pour une réunion de travail au cours de laquelle est posé le principe d'une restauration de la Confrérie. Après négociation avec la régence autrichienne à Ensisheim et le secrétaire des Riebaupierre à Heiteren, la corporation est officiellement reconstituée à Hirtzfelden le 24 août 1584, jour de la Saint-Barthélemy. Hans Schmoll en devient l'un des quatre *Meister*, et si le principe des statuts d'avant 1525 a été reconduit, qui voulait que l'exploitant de la grande bergerie des Riebaupierre au Rheinfelderhof soit l'un d'eux, c'est peut-être lui qui tient cette bergerie en fermage, car les trois autres maîtres sont établis dans des villages plus éloignés.

Cette Confrérie semble avoir existé jusqu'à la Révolution et n'avoir disparu qu'avec l'abolition des corporations d'ancien régime en 1791. Les Schmoll y ont occupé régulièrement une position de maître de corporation, mais les archives de cette organisation ayant disparu, on ne sait pas grand chose de son histoire et de son fonctionnement.

## Une famille fortunée sous l'ancien régime

La guerre de Trente-Ans ayant détruit quantité d'archives en milieu rural, ainsi que les registres paroissiaux, il faut attendre le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle pour retrouver les Schmoll signalés comme établis à Biltzheim. Il n'y a toujours qu'une seule famille de ce nom dans la région : Jean (Joannes) Schmoll (aussi orthographié Schmoller), probablement arrière-petit-fils du précédent, épouse Martha Hermann (alias Kempfer dans un des registres), de Niederhergheim, le 11 novembre 1649 à Breisach, forteresse sur le Rhin qui est à l'époque le siège de la régence, devenue française, en Alsace. Le couple est ensuite établi à Fessenheim, où il a quatre enfants : Jean (Joannes dit junior), baptisé à Ottmarsheim le 8 décembre 1650, Jean Michel, né au début de 1652, André, baptisé à Breisach le 16 avril 1653, et Catherine, baptisée à Breisach le 15 juin 1654. La famille s'installe par la suite définitivement à Hirtzfelden, le siège de la Confrérie : Jean senior y décède le 16 mai 1682, et Marthe le 6 novembre 1690. La pierre tombale de Jean, conservée dans la cour de l'église Saint-Laurent, est la plus ancienne du cimetière, qui devait exister autrefois autour de l'ancienne église. L'inscription funéraire signalait son statut de maître de corporation avant que les injures du temps finissent par abîmer la pierre<sup>5</sup>.

---

4. Pour plus de détails sur ce village disparu près de Thann, cf. A. MUNCK, La croix d'Erbenheim. Histoire d'un monument élevé par le sculpteur Karl Hils à l'emplacement du village disparu, *ASHRTG*, 1970-72, pp. 35-50.

5. Th. WALTER, *Alsatia superior sepulta. Die Grabschriften des Bezirtes Oberelsaß*, Gebweiler (Guebwiller), Verlag der Boltze'tchen Buchhandlung, 1904, inscription 281, Hirtzfelden.

Jean Schmoll fait partie, en sa qualité de membre du conseil de Hirtzfelden, des relais qui assurent l'accueil des immigrés venus des cantons suisses catholiques qui viennent s'installer dans la région après la guerre de Trente-Ans<sup>6</sup>. On retrouve les Schmoll comme parrains et marraines des enfants de la première vague d'immigration, qui comprend des familles comme les Jecker, dont le nom s'illustrera au XIX<sup>e</sup> siècle en la personne de François Antoine, mécanicien inventeur dans l'outillage de précision et l'optique.

Devenu l'un des doyens du village, peu avant sa mort, Jean fait partie des notables qui présentent les hommages du conseil de Hirtzfelden à l'occasion du passage de Louis XIV dans le village en octobre 1681. Le monarque, en route pour Strasbourg, qui vient de se rendre aux armées françaises, effectue préalablement un périple sur ses terres de Haute-Alsace. Sur la route qui le conduit de Breisach à Ensisheim, le cortège royal fait halte à Hirtzfelden pour le déjeuner : le roi y est reçu à l'auberge "Au cheval rouge" qui est tenue par le prévôt du lieu, Jean Ebelin.

Les Schmoll originaires de la Hardt descendent tous de cet ancêtre commun : l'arbre généalogique à partir de Jean Schmoll a pu être établi presque exhaustivement. Son fils aîné, Jean junior, épouse vers 1673 Apolline Ernst, la fille d'André Ernst, prévôt de Feldkirch, dont il a plusieurs enfants nés à Hirtzfelden, parmi lesquels Jean Michel, né vers 1676, et François Antoine, né le 17 janvier 1683, qui sera ordonné prêtre et curé de Roggenhouse. Jean décède cependant assez jeune, pratiquement à la date anniversaire de la mort de son père, le 17 mai 1683. Sa veuve Apolline épouse en secondes noces Jean Bernard Reymann, prévôt de Munchhouse. Les Reymann, qu'on retrouve à plusieurs reprises dans l'arbre généalogique alliés par mariage au Schmoll, sont aussi une famille d'origine suisse. La veuve et les enfants de Jean s'installent donc à Munchhouse. Jean Michel y épouse en 1695 Elisabeth Leiby, dont il n'a pas moins de neuf enfants. Cette lignée à Munchhouse s'éteindra cependant à la génération suivante.

Le deuxième fils de Jean senior, Jean Michel, épouse le 8 juin 1680 à Oberhergheim Lucie Hoppfer, veuve d'Adam Siterlé. Elle est la dernière représentante dans la région de ce patronyme qui semble avoir été celui d'une famille significative : parmi les témoins au mariage, on trouve l'oncle de la

---

6. L'Alsace fut vidée de la moitié de sa population. Pour une approche des formes organisées qu'a prises le repeuplement de la province après la guerre, cf. R. BONNAUD-DELAMARE, *L'immigration helvétique dans les principautés de Murbach et de Lure après la guerre de Trente Ans (1649-1715)*, Paris, Les Belles Lettres, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, vol. 76, 1966.

mariée, Barthélemy Mann, époux de Marie Hoppfer, et qui est le prévôt d'Oberhergheim. La jeune veuve, qui doit pourtant avoir près de quarante ans, donnera quatre enfants à Jean Michel. Celui-ci est signalé dans un relevé des habitants soumis à la taille comme l'un des agriculteurs riches possédant plus de deux charrues. Par la suite, Lucie étant décédée, il épouse en secondes noces, le 17 septembre 1714 à Oberhergheim, Marie Christine Jaeger de Guebwiller, et décède à Oberhergheim à l'âge vénérable pour l'époque de 74 ans, le 24 février 1726. C'est de lui que descendent les branches de la famille désormais installées entre Oberhergheim et Hirtzfelden.

Jean Michel et Lucie Hoppfer ont quatre enfants nés à Oberhergheim :

– Laurent, né le 10 août 1681, épouse Marie Véronique Ebelin, fille du prévôt de Hirtzfelden, Jean Ebelin.

– Jean Michel, né le 3 octobre 1683, épouse Anne Marie Mann. Son fils, également nommé Jean Michel, épouse lui aussi une jeune femme de la famille Mann, prénommée Marie Anne. Il s'établira vers 1733 à Heiteren pour y prendre à bail la ferme du château des Ribeaupierre. En 1735, il demande la résiliation du contrat d'affermage, car le décès de son beau-père lui permet d'hériter d'une ferme à Biltzheim, où il s'installe. La ferme du château de Heiteren sera reprise par le sieur Madamé, de Colmar. De ce couple sont issus des enfants nés à Heiteren, puis Biltzheim, mais qui n'ont pas de descendance connue.

– Catherine, ~~sœur~~ jumelle du précédent, épouse Jean Adam Larger, d'une famille notable de Soultz<sup>7</sup>.

– Jean Jacob, né le 27 juillet 1685, se marie à Munchhouse et a un fils qui n'a pas non plus de descendance.

Les inventaires après décès des deux fils de Jean senior, Jean et Jean Michel<sup>8</sup>, donnent une idée d'un patrimoine familial conséquent, plus d'une dizaine de milliers de livres, qui a pu s'étoffer par le négoce et l'entretien des bestiaux pendant la guerre de Trente-Ans et par le rachat des terres tombées en déshérence après la guerre : plusieurs fermes à Hirtzfelden et Oberhergheim, d'une valeur de 2 000 livres chacune ; des terres dans la Hardt et dans la plaine entre Oberhergheim, Feldkirch et Raedersheim ; des vignes et probablement une maison à Soultz (un oncle, Pierre Schmoll, est signalé y résidant en 1644) ; des créances sur plusieurs dizaines de personnes.

---

7. A. GASSER, *Livre d'or de la ville de Soultz*, Soultz, Alphonse Schreyer, 1974, réimpr. de l'éd. de 1909.

8. Inventaire après décès d'Apollonia Ernst, veuve de Joannes Schmoll Jr., remariée à Bernard Reymann, prévôt de Munchhouse, 24 avril 1706 (Bergha 64, 1993, pp. 1292-93). Inventaire après décès de Johann Michael Schmoll, †Oberhergheim, 24 févr. 1726.

Dès cette époque, les Schmoll se présentent donc comme une des familles importantes de la région entre la Hardt et le vignoble, alliées par mariage dans plusieurs villages aux familles paysannes fortunées au sein desquelles se recrutent habituellement les membres des conseils et les prévôts : les Ebelin à Hirtzfelden, les Reymann à Munchhouse, les Lach et les Mann à Oberhergheim, les Ernst à Feldkirch, les Larger à Soultz, les Fleck du canton de Guebwiller... Plusieurs mariages sont assortis de demandes de dispense adressées à l'évêché de Bâle en raison de liens de parenté au deuxième ou au troisième degrés, ce qui suggère un réseau d'alliances fortement endogames entre ces familles.

Laurent et Marie Véronique Ebelin s'installent à Hirtzfelden, où le couple n'a pas moins de 15 enfants. Marie Véronique est en effet née le 30 septembre 1685 et n'a que 15 ans à l'époque du mariage, le 1<sup>er</sup> février 1701 ! Mais elle est, semble-t-il, de robuste constitution, et décédera à 75 ans le 27 décembre 1760. Laurent, quant à lui, atteindra l'âge canonique pour l'époque de 86 ans et décédera le 17 novembre 1767. Parmi leurs enfants :

- Jean Michel, né le 4 février 1706, épouse Marguerite Dalwert, la fille du meunier d'Obersaasheim, François Dalwert, dont il reprendra le moulin. Le couple a des enfants nés à Obersaasheim, mais qui n'ont pas de descendance.

- Laurent Schmoll, né le 31 août 1713, sera curé de Hirtzfelden de 1763 à sa mort sous la Révolution.

- Catherine, née le 10 septembre 1715, épouse François Joseph Dambach, membre du conseil de la ville de Soultz.

- Jean Georges, né le 7 août 1717, épouse le 8 février 1745 Marie Françoise Fleck, la fille de Christian Fleck, prévôt d'Oberhergheim. Le couple, qui revient s'installer à Oberhergheim, est l'ancêtre des familles Schmoll installées dans ce village.

- François Joseph, né le 24 septembre 1719, épouse Marie Odile Ebelin, la fille de Barthélemy Ebelin, le prévôt de Hirtzfelden. Ce couple est l'ancêtre des familles de Hirtzfelden, qui auront des rejetons jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **Une dynastie de maires**

Les deux branches de la famille ont donné à Hirtzfelden et Oberhergheim plusieurs maires sous l'ancien régime et jusqu'à nos jours.

À Hirtzfelden, François Joseph Schmoll est membre du conseil et sera en 1778 régisseur de la reconstruction de l'église Saint-Laurent, qui était

devenue trop petite pour accueillir la population de la paroisse. Il est cité en 1781 comme bourgmestre. Décédé le 16 novembre 1785, sa sépulture se trouve dans la cour de l'église, contre les fondations même de celle-ci.

Laurent Schmoll, fils du précédent et de Marie Odile Ebelin, né le 22 décembre 1760, semble avoir succédé à son père au décès de celui-ci. Il est en tout cas maire de Hirtzfelden lorsqu'il épouse le 15 février 1790 Marie Thérèse Reymann, fille de Jean Michel Reymann, le prévôt de Munchhouse. Le mariage est l'un de ceux qui requièrent une dispense de parenté de l'évêché, indiquant les alliances multiples entre les deux familles. Laurent restera maire pendant toute la durée de la Révolution, ainsi que sous le Consulat et l'Empire. En septembre 1817, le couple perd deux de ses filles, âgées de 17 et 23 ans. S'agit-il d'une épidémie ? Toujours est-il que Marie Thérèse meurt à son tour dans les jours qui suivent, le 26 septembre, et que son époux Laurent la suit dans la tombe un mois après, le 23 octobre, à l'âge de 56 ans seulement.

Leur seul fils survivant, Laurent, n'a que 17 ans à ce moment-là, alors que deux de ses sœurs sont déjà mariées : il est possible que cette situation imprévue ait conduit à une division de l'héritage, voire à une reprise de l'exploitation par les gendres, car la famille semble perdre par la suite de son influence dans le village. Le patronyme disparaît à Hirtzfelden après 1900. Deux frères et une sœur, Charles, Mélanie et Alfred Schmoll de Hirtzfelden ont quitté le pays lors de la cession de l'Alsace à l'Allemagne en 1871, pour émigrer aux États-Unis, mais cette lignée s'éteint également là-bas.

À Oberhergheim, les Schmoll tiennent la mairie à plusieurs reprises tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> :

– Jean Michel Schmoll (5 janvier 1757-6 février 1819) est maire de 1805 à 1810.

– Son fils aîné Jean Michel (29 septembre 1792-29 août 1849) est maire de 1816 à 1830.

– Le frère de celui-ci, Jean Georges (12 juillet 1796-9 avril 1879) est maire à deux reprises, de 1833 à 1841, et de 1848 à 1870, soit trente ans au total.

– Enfin, le petit-fils de ce dernier, Jean Georges (31 janvier 1869-décédé en 1958) est maire d'Oberhergheim de 1911 à 1919.

Aujourd'hui, le patronyme n'est plus représenté à Oberhergheim qu'en la personne de Michel Schmoll, qui a repris l'exploitation familiale.

Un rameau de la famille s'est installé à Raedersheim au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : l'un des fils de Jean Michel Schmoll le jeune, François Joseph (26 janvier 1817-1<sup>er</sup> décembre 1866) épouse le 9 juillet 1851 Marie Anne Bruntz de Raedersheim, où le couple s'installe pour exploiter des terres dont certaines doivent avoir été dans la famille dès l'origine. De leur huit enfants, sept mourront en bas âge, et seul François Antoine Ernest, qui vivra par contre jusqu'à l'âge de 86 ans (16 janvier 1855-1<sup>er</sup> mai 1941) aura une descendance. Son fils Ernest Schmoll (29 septembre 1895-28 février 1967) préférera renoncer à l'exploitation familiale pour échapper à la contrainte des mariages arrangés qui permettait à ces familles d'accroître leurs terres, et s'installera à Mulhouse avec l'épouse de son cœur, Berthe Laurent, une institutrice. Les Schmoll de cette famille, rejetons de l'exode rural, résidant actuellement près de Mulhouse et à Strasbourg sont ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. L'exploitation de Raedersheim est passé à la sœur d'Ernest, Rosine Marie Schmoll (4 février 1906-9 janvier 1993), qui épouse Henri Reymann de Raedersheim le 12 novembre 1935. Leur fils Jean-Marie Reymann, tradition oblige, est l'actuel maire du village...

## Les ecclésiastiques de la famille

Les Schmoll ont également fourni plusieurs ecclésiastiques, dont certains furent curés à Hirtzfelden et Oberhergheim même, ce qui ne pouvait que renforcer l'influence de la famille dans ces villages.

François Antoine Schmoll, le fils cadet de Jean et d'Appoline Ernst, baptisé à Hirtzfelden le 17 janvier 1683, est ordonné prêtre en décembre 1705, à l'âge de vingt-deux ans. Il est le premier curé de Roggenhouse depuis la reconstruction de l'église, qui avait été détruite lors de la guerre de Trente-Ans, et le reste jusqu'à sa mort survenue le 20 octobre 1736<sup>9</sup>.

Laurent Schmoll, fils de Laurent et Marie Véronique Ebelin, baptisé à Hirtzfelden le 31 août 1713, s'inscrit à 18 ans, le 12 novembre 1731, à l'Université épiscopale de Strasbourg pour y poursuivre des études de théologie. Il est ordonné prêtre le 22 septembre 1736, et nommé vicaire d'Obersaasheim le 17 octobre de l'année d'après (quelque mois après le mariage de son frère avec la fille du meunier de ce village). Il obtient la cure de la paroisse de Hirtzfelden le 22 février 1763 et l'occupera jusqu'à sa mort, sous la Révolution. C'est sous son pastorat que l'on reconstruit l'église Saint-Laurent, qui menace ruine et est devenue trop petite pour accueillir la

---

9. L. KAMMERER, *Répertoire du clergé d'Alsace dans l'Ancien Régime, 1648-1792*, Strasbourg, 1983, p. 298.



population de la paroisse, en raison de l'essor démographique que connaît l'Alsace au XVIII<sup>e</sup> siècle. La régie des travaux est confiée au frère de Laurent, François Joseph Schmoll, membre du conseil de Hirtzfelden. La cérémonie de la pose de la première pierre a lieu le 26 avril 1778. Le père Laurent Schmoll procède à la bénédiction le dimanche "in albis" (Quasimodo), assisté de ses confrères Michel Juncker de Roggenhouse et Joseph Minery de Rustenhart<sup>10</sup>. En 1791, le vieux curé, qui exerce dans la paroisse depuis près de trente ans, ne prête serment à la constitution civile du clergé qu'avec restriction, et est écarté au profit de Blaise Enderlin, vicaire à Oberhergheim, qui est élu curé de Hirtzfelden le 19 juillet 1791. Laurent Schmoll meurt quelques mois après, le 18 septembre, à l'âge de 78 ans<sup>11</sup>.

Laurent Schmoll, fils de Jean Georges et de Marie Françoise Fleck, né le 8 janvier 1747 à Oberhergheim, commence ses études théologiques à 19 ans, le 17 novembre 1766. Il est ordonné prêtre le 13 juin 1772. Il est d'abord chapelain primate d'Oberhergheim pendant dix ans, du 24 mai 1774 au 18 septembre 1784, avant d'obtenir la cure de la paroisse de Roggenhouse. Il est curé de ce village du 16 novembre 1784 au 10 août 1792. Il figure ensuite sur la liste des émigrés. Il revient en 1797, mais est encore signalé à Rankwill (Rankweil dans le Vorarlberg autrichien ?) en 1798. Il est rétabli curé de Roggenhouse le 9 septembre 1802, puis nommé curé de Rustenhart le 1<sup>er</sup> octobre 1808. Il sera curé de cette paroisse pendant dix-huit ans, avant de se retirer le 11 janvier 1826, âgé de 79 ans, à Oberhergheim, où il décède le 14 mai de la même année<sup>12</sup>.

François Joseph Schmoll, fils de François Joseph et de Marie-Odile Ebelin, né à Hirtzfelden le 28 mars 1765, est également prêtre mais ne semble pas avoir demandé ou obtenu de cure. Il sera par contre nommé prévôt d'Oberhergheim sous la Révolution. De constitution assez fragile, il réside à Hirtzfelden lorsqu'il y décède à 37 ans, le 30 mai 1802.

D'une façon générale, ces ecclésiastiques indiquent que sous l'ancien régime, les fils de familles paysannes fortunées étaient incités à poursuivre des études. On apprend ainsi au décès des suites d'une mauvaise fièvre d'un autre fils de Laurent Schmoll et Marie Véronique Ebelin, le jeune Jean (15 décembre 1725-15 mars 1745), qu'il poursuivait des études de rhétorique.

---

10. L. SCHAEFLI, La pose de la première pierre de l'église de Hirtzfelden (1778), *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, n° 3, 1988, 99. 87-88.

11. Ibid.

12. Ibid.

Enfin, le père Alphonse Schmoll (12 décembre 1867- 26 mars 1963), curé doyen de Habsheim, décédé presque centenaire, est l'auteur d'un petit historique du village et de la paroisse d'Oberhergheim<sup>13</sup>.

En occupant ainsi à Oberhergheim le fauteuil de maire sur plusieurs périodes qui représentent au total une cinquantaine d'années sur le seul XIX<sup>e</sup> siècle, cette famille est une bonne illustration des pratiques dynastiques permises, malgré le développement du système électif, ou grâce à lui, par les institutions de l'époque. Le tournant de l'époque contemporaine marque en tout cas l'apogée de la famille : à la veille de la Révolution, Laurent Schmoll est maire de Hirtzfelden, dont son oncle, un autre Laurent, est par ailleurs curé. Son frère François Joseph est prêtre et prévôt d'Oberhergheim. L'un de ses cousins d'Oberhergheim, encore un Laurent, est curé de Roggenhouse, tandis qu'un autre, Jean Michel, sera maire d'Oberhergheim quelques années plus tard, sous le Directoire.

Le patronyme Schmoll est resté peu répandu dans la région. Les grandes familles paysannes avaient tendance à pratiquer un malthusianisme sévère pour éviter la dispersion des terres : en règle générale, seul l'un des fils se mariait et reprenait l'exploitation, charge à lui de faire vivre sur celle-ci ses frères célibataires en principe détenteurs d'une part dans l'héritage indivis, de les héberger, et de doter ses sœurs à leur mariage. À plusieurs reprises, le patrimoine de cette famille a permis au père d'installer plusieurs de ses fils. Mais au long de cinq siècles, l'arbre généalogique ne présente jamais plus de quatre branches cousines simultanées. Le phénomène a été aggravé par la longévité en moyenne assez importante du chef de famille (il n'est pas rare que les membres de cette famille approchent les 80 ans) qui, en reportant dans le temps l'accès des fils à la terre, retardait aussi leur mariage, et donc la fécondité du couple. D'autres de ces grandes familles paysannes, comme ce fut sans doute le cas des Hoppfer et des Ebelin, se sont de la sorte éteintes de par les effets paradoxaux de leur propre logique de développement patrimonial. Le nom a d'ailleurs disparu de Hirtzfelden à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de Raedersheim à la fin du XX<sup>e</sup>, et est en cours d'extinction à Oberhergheim.

L'histoire de ces familles paysannes fournit ainsi matière à réflexion pour l'historien. Les archives en milieu rural ayant tendance à facilement disparaître du fait des guerres, des familles qui ont pu être significatives en

---

13. A. Schmoll, *Gemeinde u. Pfarrei Oberhergheim. Kurzer geschichtlicher Ueberblick*, Colmar, Imprimerie Alsatia, 1938.

leur temps laissent en définitive moins de traces quand elles disparaissent que des familles plus nombreuses qui ont encore suffisamment de représentants vivants sur place de nos jours pour fournir les données orales d'une tradition transmise en leur sein ou dans leur voisinage. En l'occurrence, il aura fallu une recherche généalogique par un descendant citadin coupé de ses racines, et perplexe de ne rien savoir de ce qui avait précédé son grand-père, pour rétablir, du moins partiellement, la mémoire d'une famille dont il aura découvert avec quelque surprise, et du plaisir, la place notable qu'elle occupait, à des nœuds importants des réseaux sociaux de sa région et de son époque.